

J.A. 1820 MONTREUX 1

N°17
29 AOUT 1969
PRIX: FR. 0,60

TRIBUNE DE CAUX



Photo Strong

Des dirigeants de ports d'Europe, d'Afrique et des deux Amériques se rencontrent à Caux dans le cadre d'une session spéciale pour l'industrie des transports. Ici, Fred Small, secrétaire de la section de Brooklyn de la Fédération nord-américaine des dockers, salue son collègue brésilien Nelson Marcellino, de Rio de Janeiro.

***Point de ralliement
des continents***



« Table ronde industrielle » à Caux ; de gauche à droite : M. Cor de Pous, secrétaire syndical, Hollande ; M. René Lucien, président directeur-général des Etablissements Messier ; M. C. Naudin Ten Cate, chef du mouvement des marchandises des Chemins de fer hollandais ; M. Robert Carmichaël, industriel, Paris ; M. Maxime Souffez, secrétaire général des

Photo Strong

Transports CGC, France ; M. Utzinger, Lucerne ; M. Cadegg, Fédération des cheminots, Suisse ; M. John Worthington, membre du comité directeur du syndicat national des marins, Grande-Bretagne. Sujet des discussions : Quel contenu donner à la participation ?

La quinzaine à Caux

Parmi les délégations arrivées ces derniers jours à Caux, on note celle du Canada, venue par avion de Montréal. Elle comprend non seulement des Québécois francophones et anglophones, mais aussi des personnes venant de Nouvelle-Ecosse, à l'extrémité orientale du Canada, et d'Alberta, au pied des Montagnes Rocheuses.

* * *

Plusieurs Pakistanais ont participé cette année à la conférence de Caux. L'ancien commandant de la flotte, l'amiral Choudri, a exprimé le souhait qu'un groupe international du Réarmement moral se rende prochainement dans son pays. « Nous ne pouvons maintenir la liberté, dit-il, que si des hommes changent, conformément à la parole du Koran selon laquelle *Dieu ne change pas les conditions d'un pays tant que les hommes eux-mêmes ne changent pas.* »

* * *

Une langue est souvent utilisée ces jours-ci à Caux : le tchèque. De nombreux ressortissants de ce pays assistent en effet aux conférences. Certains sont venus directement de Tchécoslovaquie, d'autres résident depuis quelques années déjà en Suisse, tel M. Peter Lotar, l'écrivain et auteur connu.

* * *

A la mi-août, la plus importante délégation en nombre à Caux venait d'Allemagne. On y comptait non seulement des ecclésiastiques et des étudiants en théologie de diverses universités, mais aussi le groupe très varié du *Stadtjugendring* (cartel des mouvements de jeunesse) de Tüttlingen, une ville du Wurtemberg.

* * *

M. Ahmed Emin Yalman, doyen de la presse turque, bien connu dans les milieux journalistiques internationaux, a pris la parole devant la conférence. Il a déploré que certains de ses collègues persistent à ignorer le Réarmement moral. « Ce faisant, a-t-il dit, ils perdent beaucoup et font perdre beaucoup à leurs lecteurs. »

* * *

M. Frederik Philips, président de la grande firme hollandaise dont il porte le nom, a pris la parole au cours d'une assemblée plénière. « Notre devoir, dit-il, est de continuer à œuvrer pour développer des nations, non seulement avec notre argent et nos cerveaux, mais aussi avec notre cœur. Créer le genre d'industrie dont aucun aspect ne nous fera rougir, voilà un travail de pionniers et un but auquel patrons et ouvriers peuvent travailler ensemble. »

Rappelant son internement pendant la guerre dans un camp de concentration, M. Philips souligna qu'il y avait connu la faim, la misère et l'exploitation de l'homme par l'homme. « Qu'il est difficile pour nous employeurs de gagner la confiance des travailleurs, dit-il ; la seule façon que je connais est de déclarer clairement que notre but est de créer un monde différent d'où toute exploitation des hommes soit bannie. Notre rôle dépasse le cadre de notre industrie ou de notre pays. L'industrie peut et doit être un modèle d'une société où règne le respect mutuel et où chacun s'efforce de développer les talents et les aptitudes particulières des autres. »



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Impossible n'est pas... brésilien

LA vie est étrange : pendant des années, ma préoccupation centrale a été d'améliorer le niveau de vie des 10 000 employés et travailleurs du port de Rio de Janeiro. Aujourd'hui, elle est de faire tout ce que je peux, dans le domaine des transports, pour que 90 millions de Brésiliens aient de meilleures conditions d'existence. »



Photo Strong

Arrivés à Caux samedi dernier, deux dockers du port de Rio de Janeiro, Claudio Falcao et Leonardo Lima ont rendu hommage à Douglas Cook, un militant du Réarmement moral qui passa de nombreuses années au Brésil où il devint l'ami des ouvriers du port et de leurs familles. Quand la nouvelle de la mort de M. Cook arriva à Rio, les dockers firent circuler parmi eux une motion de condoléances. Photo : Claudio Falcao montre à l'assemblée la liste couverte d'une centaine de signatures.

Lu dans la presse :

Le Monde du 23 août a publié un éditorial consacré à l'incendie de la mosquée El Aqsa à Jérusalem, qui se termine ainsi :

Pour sortir de ce drame d'autant plus horrible qu'il oppose deux nations également persuadées de leur bon droit, il faudrait qu'un leader se lève, ait le courage de reconnaître que la force ne mène à rien, et le raisonnement pas davantage, qu'il admette avoir péché cent fois par présomption, orgueil, vain calcul, et qu'il reconnaisse qu'il n'y a d'autre voie que celle de la générosité, de la réparation, du pardon, en un mot de la fraternité. Juif ou Arabe, un tel homme existe-t-il ?

L'homme qui parle ainsi est Nelson Marcelino de Carvalho. De taille moyenne, trappu, les yeux pétillants d'intelligence, il est bien l'image du Brésil d'aujourd'hui.

Son père travaillait dans la marine marchande et voyageait souvent en Angleterre ; il se prit d'admiration pour les hauts faits de la marine de Sa Majesté, d'où le prénom qu'il donna à son fils en souvenir du grand amiral. Nelson ne put jamais dépasser le stade de l'école primaire. A 14 ans déjà, il travaillait dans le port de Rio de Janeiro, mais grâce à ses qualités exceptionnelles, il gravit rapidement les échelons de la hiérarchie administrative. Jeune encore, il devint chef de l'entrepôt des bagages. Poste envié, car il met son titulaire en contact constant avec des milliers de passagers qui débarquent des grands navires reliant les Etats-Unis et l'Europe au Brésil. Mais poste où la pratique des pots-de-vin est courante, dans un pays qui taxe lourdement l'importation des produits manufacturés.

Histoire d'un film

Un jour — c'était en 1954 — Nelson vit arriver à lui un passager qui, dans un mauvais portugais, lui offrit un million de cruzeiros (cela représentait à l'époque une petite fortune) s'il acceptait de tourner le dos pendant quelques minutes afin de laisser passer en fraude des produits de valeur. L'homme fut fort mal reçu et disparut tout penaud. La nouvelle se répandit dans le port comme une traînée de poudre. Que se passait-il donc avec « Senhor Nelson » pour qu'il laissât échapper une telle occasion de s'enrichir ?

Des amis lui avaient fait remarquer qu'il était totalement illogique d'accuser la classe dirigeante de corruption, tout en se livrant soi-même à toutes sortes d'opérations malhonnêtes — même si elles se faisaient à une échelle limitée.

D'autre part, Nelson n'était pas seulement chef d'entrepôt. Il militait aussi dans le syndicalisme. Or, son organisation était engagée dans une lutte sans merci contre une organisation rivale, menée par un certain Damasio. Un jour que les deux hommes étaient prêts d'en venir aux mains, Nelson décida qu'il fallait absolument sortir de l'impasse. Au lieu d'invectiver Damasio, il commença par reconnaître ses propres erreurs et lui proposa une action commune qui ferait du port « un modèle pour le pays ». A sa stupefaction, Damasio, bien que méfiant, manifesta un certain intérêt pour cette idée. Le lendemain, il revint voir Nelson. Dans les mois qui suivirent, des dizaines de militants des deux organisations se retrouvèrent fréquemment à des manifestations du Réarmement moral. Ce devait être le point de départ d'une transformation radicale.

Dès 1958, il n'y avait plus qu'un seul syndicat et lorsqu'il choisit ses dirigeants, les journaux de Rio soulignèrent que c'était la première fois que des élections démocratiques avaient lieu dans le port. D'autre part, sti-

mulés par l'exemple de Nelson, de nombreux employés de l'administration décidèrent de mettre fin à toutes sortes de pratiques douteuses qui rendaient chaotique le fonctionnement du port.

La nouvelle de ces événements fit le tour du Brésil, attirant l'attention des autorités et de l'opinion publique sur des hommes qui avaient causé autrefois de graves problèmes et donnaient maintenant à toute la nation un exemple de dignité. Un jour qu'ils rencontraient un ambassadeur étranger, celui-ci leur dit, après avoir entendu leur histoire : « Si j'envoie un rapport à mon ministre, il ne me croira pas. Pourquoi ne feriez-vous pas un film ? » L'idée était audacieuse... mais les Brésiliens n'ont jamais peur de l'impossible.

Nelson et ses amis se mirent au travail. Il ne fut pas facile de convaincre certains dockers de revivre devant la caméra les événements parfois tragiques dont ils avaient été les acteurs. Damasio, Nelson et des membres de leurs familles durent payer de leur personne. Le film fut tourné, dans le port même, grâce à la coopération de chacun. Des dockers anglais avaient été parmi les premiers à envoyer de l'argent pour financer l'entreprise.

Hommes du Brésil, terminé en 1960, a été depuis doublé en onze langues, sous-titré en onze autres. Il en existe depuis peu une version en hindi.

Il y a quatre ans, Nelson a été appelé à prendre de grandes responsabilités dans la SUNAB, un vaste organisme qui s'occupe à la fois de contrôler les prix, de stimuler la production, d'éliminer les obstacles au progrès économique du Brésil. Dans un pays aussi vaste, c'est une tâche énorme. Nelson s'y est lancé avec tout son enthousiasme et son dynamisme.

On le trouve tantôt en Amazonie, étudiant à fond l'infrastructure de la navigation fluviale dans cette immense région qui pourrait être une richesse pour le Brésil, si les transports y étaient mieux organisés, tantôt dans les pampas du sud du pays qui fournissent en viande les grands centres urbains. Il a dû assurer le ravitaillement en sucre de certaines villes à un moment où l'action des spéculateurs avait fait disparaître ce produit des magasins, et trouver le moyen de transporter sur les marchés le merveilleux raisin récolté deux fois par an dans une vaste zone désertique encore il y a quelques années.

Le Brésil n'a pas dit son dernier mot

Arrivé en Europe au milieu de juillet, Nelson n'a pas perdu son temps. Avant de participer à la conférence des transports qui se tient actuellement à Caux, il est allé visiter les grands ports d'Europe : Londres, Tilbury, Liverpool, Anvers, Rotterdam, Gênes, Savone.

Mais il ne s'est pas occupé que des ports. Invité à se rendre en Irlande, à Dublin tout d'abord, puis à Londonderry et à Belfast, il y a présenté *Hommes du Brésil*. Certains Irlandais ne démordent pas de l'idée que ce film a été tourné spécialement pour eux, tant la trame en est d'actualité !

Se pourrait-il après tout qu'à l'époque où l'on parle tant d'« aide au tiers-monde », ce soit de pays tels que le Brésil que viennent certaines solutions dont l'Europe a besoin ?

D. M.

« Susciter une société réellement chrétienne »

DURANT huit jours, deux cent vingt ecclésiastiques et laïcs de diverses confessions se sont retrouvés à Caux dans le cadre de l'assemblée internationale. Comme l'a souligné avec force dès la première séance le doyen Paul Brodersen, de Copenhague, dans une intervention dont nous reproduisons ci-dessous les principaux passages, il s'agissait avant tout pour les participants de s'engager ensemble à susciter une société réellement chrétienne. Cette volonté s'est traduite par une communauté d'objectifs entre des représentants de divers milieux et tendances théologiques, donnant l'image d'un œcuménisme militant.

Pour beaucoup, qui ont eu l'humilité de le dire, cela a signifié tout d'abord un réexamen de leur propre vie à la lumière des critères

moraux absolus du Christ, puis une décision de répondre aux problèmes de la société moderne par des hommes nouveaux. Des séminaires ont permis d'étudier les résultats déjà obtenus dans certaines régions en conflit du monde, telles le Haut-Adige, l'Irlande du Nord, ainsi que dans l'industrie, et de déterminer des lignes d'action.

Plusieurs pasteurs et prêtres de paroisses ont en outre senti la nécessité de fixer leur attention et celle de leurs fidèles sur le combat qui se livre à l'échelle du globe plutôt que de rester limités par des horizons locaux. Certains ont même décidé de se libérer pendant quelques mois afin de participer à des actions du Réarmement moral dans d'autres pays et d'autres continents.

Le doyen Brodersen :

La rechristianisation de l'Europe est une tâche dont je ressens depuis longtemps l'urgence. Il y a des gens qui disent que nous sommes entrés dans l'ère post-chrétienne ! Si tel est le cas, je me demande quel sera l'avenir de l'Europe ? Quelle foi fournira le fondement de sa vie, de sa société, de sa culture ? Au nom de quoi voudrions-nous nous attaquer aux énormes problèmes de l'humanité ? Sans foi, aucune civilisation ne peut subsister. Le matérialisme athée est incapable de satisfaire des cœurs assoiffés et de susciter l'altruisme. L'humanisme sans Dieu ne tient pas compte de la puissance du mal.

Rajmohan Gandhi a raison lorsqu'il dit qu'une Europe déchristianisée serait un désastre pour le monde, alors qu'une Europe rechristianisée pourrait conduire le monde dans la bonne voie. Rechristianiser ne signifie pas seulement réaccepter des notions du passé. Ce qu'il faut, c'est une foi totale qui touche et inspire tous les domaines de la vie.

En Occident, nous avons trop longtemps vécu une vie compartimentée, la religion étant l'un des compartiments. Ceci est maintenant dépassé et les chrétiens doivent aujourd'hui accepter le christianisme dans toute sa dimension, c'est-à-dire l'autorité de Dieu dans toutes les affaires des hommes. C'est cela le Royaume de Dieu.

Déclaration de l'archevêque d'Agra

J'ai été intéressé de constater la préoccupation exprimée à cette conférence de christianiser le monde et en particulier l'Europe. De nombreux mouvements cherchent à renouveler la société et, comme on sait, le second Concile du Vatican avait comme objectif de faire vivre l'Évangile du Christ à l'époque actuelle. Il est clair que beaucoup a déjà été accompli, cependant on court le danger, dans toutes les Eglises, de tomber dans l'institutionnalisme. L'esprit est alors oublié. Je considère le Réarmement moral comme l'un des moyens providentiels que Dieu nous donne pour raviver l'esprit. Et c'est en accomplissant cette tâche primordiale que le monde entier se transforme.

Ce qui est essentiel à l'heure actuelle, c'est que ceux qui se disent chrétiens soient réellement le sel et le levain de la terre. D'après mon expérience, le Réarmement moral nous aide à devenir ce sel et ce levain qui, à l'opposé de la poudre à canon destructive, transforment le monde de l'intérieur et hâtent la venue du Royaume de Dieu.

De Caux à la paroisse

De retour dans sa paroisse, après avoir participé à la conférence de Caux, un pasteur de Bâle fait part de ses impressions et de ses décisions au cours de sa prédication dominicale.

Constatant tout d'abord que les transformations dans la vie des hommes qui se rendent à l'église n'atteignent pas la profondeur que Saint-Paul attendait des destinataires de ses lettres, le pasteur bâlois en est venu à s'interroger sur le rôle du pasteur. « Je savais, disait-il, que l'on ne doit pas rechercher le succès, mais j'avais conscience de n'avoir pas tout donné dans la lutte que nous devons mener pour l'âme des hommes. » « A Caux, continue-t-il, j'ai découvert une nouvelle signification à ces vieux critères moraux absolus, qui scandalisent et énervent beaucoup de gens... En commençant par l'amour absolu, nous comprenons que notre amour doit s'étendre à tous ceux que Dieu aime. Il n'y a donc plus de frontières ni de limites quelconques. Si mon objectif est plus restreint, par exemple de devenir un « bon » chrétien, de m'entendre avec mon voisin, peut-être Dieu me préservera-t-Il de beaucoup de choses, mais Il ne pourra pas vraiment me conduire ni m'utiliser comme un de ses instruments dans le monde... Cela m'a fait comprendre aussi la vraie signification des autres critères, qui ne sont pas une loi restrictive, mais un rappel constant à un renouvellement total pour être à disposition de Dieu... »

« On n'aime pas non plus ce mot de *moral*, continue le prédicateur, mais c'est une expression moderne et plus inconfortable du mot « justice » que Jésus utilise souvent : « Si votre justice n'est pas meilleure que celle des scribes et des pharisiens... ». Il nous lance aujourd'hui

(Suite page suivante)



Ecclésiastiques à Caux. De gauche à droite : Mgr Athaide, archevêque d'Agra ; le doyen Brodersen, de Copenhague ; M. Thornton-Duesbery, chanoine anglican ; Mgr Josef Gargitter, évêque de Bressanone au Haut-Adige ; un moine bénédictin, de Sekau, en Autriche.

L'Australie, un géant qui s'éveille

POUR l'Australie, la période de l'adolescence est terminée. « Après nous avoir donné la vie, me disait un journaliste, l'Angleterre a été comme une mère pour nous. Puis l'Amérique nous a aidés à grandir, comme un père l'aurait fait. Maintenant, c'est à nous de voler de nos propres ailes. »

Cependant, la transition n'a pas été facile. A l'annonce du retrait de la Grande Bretagne de l'Asie du Sud-Est succéda la décision américaine de quitter le Vietnam. L'Australie, longtemps en sûreté dans l'ombre des grandes puissances, se réveilla soudain, seule puissance « européenne » face au continent jaune, face surtout à de nouvelles responsabilités.

Avec la discrète installation par les Américains d'une rampe de lancement de missiles au centre du pays, l'Australie est aussi devenue un objectif possible pour les armes nucléaires. Il n'est plus question, pour elle, de songer à garder sa neutralité en cas de conflit mondial.

De plus, au cours d'une semaine mémorable, une grève générale a paralysé l'industrie australienne, pendant que des émeutes secouaient trois universités. Oui, c'en était bien fini de l'isolement du passé ; les profonds malaises qui se manifestent dans le reste du monde avaient atteint la paisible et lointaine Australie.

Jusqu'ici, ce continent immense et vide ne semblait pas avoir subi l'emprise du temps. Des arbres millénaires paraissaient contempler en silence les lignes de chemin de fer, symbole moderne de la petite empreinte de l'homme sur une terre indomptée. Ce n'est que dans quelques avant-postes, aux environs des côtes, que l'homme avait étendu sa domination.

Les premiers colons qui essayèrent d'appliquer les méthodes européennes à cette aride et vaste étendue avaient brisé leur santé sur un mur d'indifférence. Car, depuis toujours, l'homme n'avait vécu sur ce continent, le plus sec du monde, qu'en lui faisant des concessions et en se pliant à ses lois. Lorsqu'on voyageait à travers ces immensités, on éprouvait le sentiment d'être en présence d'un être vivant qui attendait toujours, patiemment, que l'Européen s'en aille, qu'il remonte dans ses bateaux et qu'il retourne chez lui.

Paroisse (suite)

d'hui le défi de faire passer dans le concret des relations humaines ce que l'Esprit nous donne. Il s'agit ainsi, avec le Réarmement moral, d'une nouvelle perspective de ce que l'humanité pourrait devenir si elle se laissait remplir de l'esprit de Dieu... Cela nous secoue, cela nous dérange dans notre confort et notre matérialisme, mais c'est la perspective qui animait les hommes dont nous parle le Nouveau Testament... Une Eglise qui ne donne pas au monde cette vision-là d'une humanité nouvelle se renie elle-même.

Après son sermon, nous écrit ce pasteur, un jeune homme est venu vers lui pour lui dire certaines choses de sa vie qu'il n'avait racontées à personne, et décida de changer et de donner sa vie à Dieu. N'est-ce pas la fonction normale de toute prédication ?

Depuis quelques années, malgré une présence anglaise et américaine en Asie qui semblait devoir durer toujours, les Australiens ont commencé à se sentir de plus en plus concernés par les affaires asiatiques. Aujourd'hui, la plupart des Australiens considèrent comme un fait acquis que leur pays fait partie de l'Asie, mais ils se demandent ce que cela signifie : responsabilités militaires, aide économique croissante, activités diplomatiques, échanges culturels ? M. Rajmohan Gandhi, au début de cette année, a cherché à les aider en précisant que les pays asiatiques, déchirés par leurs divisions, recherchaient avant tout en Australie un style de vie qui leur permette de surmonter eux-mêmes leurs problèmes. « Pourriez-vous, leur demanda-t-il, nous envoyer des hommes qui sachent comment changer le cœur et la vie des gens ? »

Des richesses souterraines fabuleuses

L'avenir de l'Australie dépend pour une grande part de ses ressources minérales. On sait que d'immenses gisements ont été découverts dans les terres inhospitalières de l'intérieur ; il y a, assure-t-on, de quoi satisfaire les besoins du monde entier en minerai de fer pour plusieurs siècles. Il en va de même pour le bauxite, le cuivre, le manganèse. Tout récemment, une veine de nickel longue de 550 km a été découverte. Aussi d'énormes sociétés voient-elles le jour et les capitaux ne font pas défaut. On croit, là-bas, que tout est possible. A tel point que si vous annoncez votre intention de créer une société d'exploitation de ressources minérales pour la fabrication d'une lotion capillaire, vous n'auriez, m'a-t-on assuré, aucune difficulté à trouver les fonds nécessaires ! A Kambalda, l'un des endroits où l'exploitation du nickel a commencé, une ville de deux mille habitants a surgi là où il y a deux ans ne poussaient que quelques buissons. L'an prochain, la production y atteindra deux cent millions de francs suisses, soit le 60% de la production mondiale de ce minerai.

Cependant, seul l'attrait de gains rapides a fait accourir cadres et ouvriers. Il en faut plus pour créer une communauté harmonieuse. Ainsi, en deux ans, la courte histoire de Kambalda est déjà marquée de grèves et de conflits de tous genres. Même à l'école, les enfants, divisés en deux groupes d'opinions, se battent pendant les récréations.

« Il n'y a personne dans la direction en qui je puisse avoir confiance ! » déclare le principal responsable syndical ; mais la direction peut en dire autant vis-à-vis des syndicalistes !

« Tout ce nickel est une malédiction », affirme un responsable ouvrier. « Nous n'aurions jamais dû créer cette ville », clame un autre.

Transformer les rapports humains

Un groupe d'Australiens, engagés dans le Réarmement moral, ont décidé de s'attaquer à tous les points « sensibles » de la vie du pays. Ces hommes sont en action dans les écoles, les universités, les ports, les usines. Ils ont gagné

la confiance des dirigeants aborigènes ; ils travaillent en Papouasie - Nouvelle-Guinée. A Kambalda même, des représentations de *L'Élément oublié* ont fait naître un nouveau climat social, grâce aux changements d'attitude qui se sont opérés aux différents échelons des responsables de l'industrie.

Ces initiatives suscitent l'intérêt des milieux dirigeants du pays. Apprenant ce qui s'était produit à Kambalda, le ministre de l'éducation nationale ne donna-t-il pas rendez-vous à deux des membres de la troupe de *L'Élément oublié* dans sa voiture en route pour l'aéroport, profitant du seul moment de libre dans sa journée surchargée ? On n'oublie pas non plus, en Australie, que c'est à l'occasion de l'ouverture d'une conférence du Réarmement moral que l'ancien premier ministre Harold Holt avait prononcé le discours qualifié d'historique où il engagea résolument son pays à se tourner vers l'Asie.

A bref délai, l'Australie pourrait devenir la nation la plus riche du monde. Beaucoup d'Australiens ont peur qu'elle ne devienne aussi une nation dure et matérialiste, aux prises avec des conflits raciaux et des tensions dangereuses dans l'industrie et l'éducation. Heureusement que certains sont déterminés à exploiter les richesses dans le cœur des hommes avec autant de zèle et d'imagination que n'en mettent ceux qui se ruent sur les ressources naturelles du sous-sol. S'ils réussissent, le continent australien où ont été découverts les plus anciens spécimens de l'espèce humaine pourrait bien apporter au monde ce dont il a le plus grand besoin : des hommes nouveaux.

GEOFFREY LEAN

M. Geoffrey Lean est un jeune journaliste anglais qui, après avoir terminé ses études à Oxford, vient de passer un an en Australie.

■ Récemment, la police australienne a ouvert le feu sur les habitants de l'île de Bougainville, en révolte contre les mesures d'expropriation de leurs terres au bénéfice d'une société minière désireuse d'exploiter l'important gisement de minerai de cuivre que l'on vient d'y découvrir. Bougainville est rattachée à la Papouasie - Nouvelle-Guinée, placée elle-même sous l'administration du gouvernement australien jusqu'à son indépendance.

La semaine dernière, les journaux australiens ont publié en première page la nouvelle qu'un accord était en bonne voie entre le gouvernement australien, les habitants de l'île et la société minière. « Des positions jusqu'ici inflexibles, ajoute le *Canberra Times*, ont été abandonnées pour faire place à une politique plus souple. »

Lors des conversations qui eurent lieu avec le premier ministre australien, M. Gorton, le président de la société minière et le ministre des affaires d'outre-mer, les représentants des habitants de Bougainville avaient demandé et obtenu qu'un des responsables du Réarmement moral soit également présent. Alors que les Bougainvillois étaient prêts à faire appel devant la Cour suprême, ils ont opté pour une méthode différente, « la recherche de la direction de Dieu », ainsi qu'ils l'ont décrite à la presse.

Comment mon père, Peter Howard, m'a éduquée...

Un récit de Anne Wolrige Gordon

Lors de la conférence d'éducateurs qui se tint à Caux au début d'août, Madame Anne Wolrige Gordon, fille de Peter Howard, et auteur du livre Peter Howard - Life and Letters, a prononcé un exposé dont nous publions de larges extraits.

C'est un honneur pour moi que d'avoir été invitée à prendre la parole à une session d'éducateurs. Mais je dois dire tout de suite que je suis mal placée pour le faire, selon les normes habituelles. Je n'ai jamais été une universitaire, parce que j'en ai décidé ainsi. J'ai préféré travailler pour le Réarmement moral au sortir de l'école et avant d'avoir atteint ma vingt-et-unième année, j'avais voyagé dans plus de trente pays. J'ai effectué plusieurs de ces voyages avec mon père, Peter Howard. Et, comme il est mort à 56 ans déjà, je pense avoir pris une sage décision.

D'après mes souvenirs et d'après ce qui a pu m'être raconté, je sais que j'ai été une enfant difficile. Je n'ai pas attendu d'être étudiante pour monter sur les barricades. Depuis l'âge de trois ans, je me suis rebellée contre toutes les formes d'autorité. Comme vous vous trouvez, pour la plupart, aux prises avec une nouvelle génération en révolte complète, je veux vous raconter comment, dans mon cas, la révolte a fait place à une expérience de foi profonde et durable.

J'avais quatre ans lorsque mon père rencontra le Réarmement moral. Il y a deux mois, au cours d'une interview à la BBC, il m'a été demandé si ce n'avait pas été terrible pour moi de grandir avec un père comme Peter Howard, essayant sans cesse de vous faire ingurgiter ses idées. J'ai répondu que, aussi loin que puissent remonter mes souvenirs, mon père ne nous avait jamais parlé de ses idées et que, d'ailleurs, c'était superflu, étant donné que son mode de vie les rendait évidentes à nos yeux. Lorsqu'on m'a demandé comment c'était possible, j'ai répondu : « Parce que c'était un homme totalement engagé. »

Cet engagement a eu des incidences sur nous, enfants, aussitôt que notre père le prit. A notre égard, l'amour de Peter Howard gagna en profondeur et l'imagination dont il fit preuve augmenta. Mais je voudrais citer ici quatre incidents montrant cet engagement total a brisé ma révolte et m'a conduite sur le chemin de la foi.

Petite fille devant ses parents

Jusqu'à l'âge de quatre ans, la désobéissance à mes parents était mon fort. Ma mère se mettait souvent en colère et s'efforçait de maintenir la discipline à la maison. Mon père lui disait généralement de n'être pas si sévère, et puis changeait de sujet. Le conflit s'est cristallisé sur l'habitude que j'avais de me mettre à courir dans la pièce avant la fin du repas. Peu après leur rencontre avec le Réarmement moral, mes parents s'adressèrent à moi pour la première fois ensemble, me disant que si je me

levais encore une fois de table pendant le repas, on m'enverrait me coucher. A la première occasion, je me levai de table et l'on m'emmena, hurlante, au lit. Pour la première fois, je m'étais heurtée à un front uni. Je n'ai jamais recommencé depuis.

A huit ans, on m'envoya dans un pensionnat. Il était tenu par une dame qui avait le Réarmement moral en aversion, et ses préventions se reportaient sur moi. J'étais fort malheureuse. Avant son départ pour l'étranger, mon père m'emmena en sortie pour la journée. Je le suppliais de me retirer de là. Jamais je n'oublierai ses paroles : « Anne, nous avons eu tort de te mettre ici, et j'en suis navré. Mais si nous te retirons maintenant, toute ta vie tu continueras à te dérober devant les difficultés. » C'était une leçon que j'ai mise à profit.

Demoiselle devant la société

A seize ans, je projetai avec mes frères une grande équipée nocturne. Nous devions trouver une bande d'amis pour envahir une maison hantée. Mon père nous l'avait déconseillée, en invoquant qu'une sortie nocturne, groupant filles et garçons, ne se termine pas toujours bien, mais nous ne l'avons pas écouté. Nous en avions fixé la date à la veille du départ de mon père pour un voyage de six mois en Amérique. Je ne raconterai pas avec quelle ingéniosité il réussit finalement à déjouer nos plans. Je dirai seulement que le matin suivant nous avons eu droit à un petit déjeuner volcanique. Mon père ne lâcha pas prise un instant et cela nous laissa en larmes. Sans transition, il entra dans sa voiture et disparut pour six mois.

A vingt ans, j'ai passé plusieurs semaines à la maison avec mes parents. J'étais alors invitée dans nombre de soirées et je ne tenais guère à y aller. J'avais décidé de ne fumer ni boire, ni me livrer aux manèges courants de jeunes filles de vingt ans en soirée. Mon père me dit qu'à son avis je devrais accepter les invitations, mais être toujours rentrée à minuit. La première soirée se solda par un échec total. J'étais restée presque tout le temps seule près du buffet et un grand éclat de rire s'était fait entendre lorsque l'auto était venue me chercher à minuit. Quand je suis arrivée, mon père faisait une tasse de thé à la cuisine. Je lui racontai ce qui était arrivé et lui dis qu'en tout cas je ne renouvellerai pas l'expérience. Il se montra très compréhensif, mais dit que par considération pour mes amis je devrais recommencer ! Et je l'ai fait, avec plus ou moins d'agrément. Les années ont passé et, à mesure que ces amis se sont mariés et ont eu des enfants les obligeant à faire face aux réalités, ce n'est pas vers ceux qui avaient dansé jusqu'à l'aube avec eux qu'ils se sont tournés, mais vers celle que tout le monde raillait de partir à minuit. Cette expérience m'a appris à consentir gaiement à passer pour une sottise, à ne pas me laisser influencer par le mépris ou le dédain. Pour servir de partenaire à mon

mari dans sa vie politique, cela s'avéra inappréciable.

J'aborde avec une certaine réticence le dernier volet de nos expériences d'enfants. Parce que je crois qu'il conditionne la foi et n'est pas facilement admis par la majorité des humains. Les enfants connaissent généralement le bon moyen de blesser leurs parents et ils y prennent souvent plaisir. Il n'est pas courant d'avoir pour père un homme avec lequel on peut n'être pas d'accord, avoir des discussions, contre lequel on peut même se dresser, tout en sachant que l'on ne pourra jamais ébranler son engagement ; que l'on peut lui faire mal et le blesser sans jamais pouvoir détruire cette partie intangible de sa vie qui échappe aux pressions humaines. Voilà l'homme qu'était mon père, et c'était le nerf de sa vie. Dès notre douzième année, en deux ou trois occasions, il dit à ses enfants sans ambages : « Votre vie vous regarde. Pour moi, j'ai donné la mienne à Dieu et, si telle est la façon dont vous comptez vous comporter, vous ne pouvez pas, en même temps, entretenir de bonnes relations avec moi. Vous êtes libres de partir, nous n'avons nul besoin de nous revoir. »

A une époque où parents et enseignants sont incités à tout prix à maintenir le contact avec la jeune génération, je sais que cela semblera dur, peut-être même injuste. Je puis seulement dire que cela contribua plus que tout au monde à me donner la foi. Les attentions et la compréhension incroyables de mon père laisseront à jamais leur empreinte en moi. Mais cette lame acérée et tranchante fut l'instrument qui brisa ma révolte et m'amena à la foi.

Mère de famille devant le monde

Ce n'est que maintenant, une fois devenue mère, que je comprends tout le prix de ce qu'a fait mon père. Contrecarrer la volonté d'un enfant, c'est contrecarrer la sienne propre. Discipliner un enfant, c'est vivre soi-même selon la discipline. Prendre soin d'un enfant, c'est s'oublier soi-même. C'est pourquoi si peu de parents d'aujourd'hui sont disposés à le faire. Je suis une novice, humble et inexpérimentée, et je sais que l'on ne peut jamais être sûr des résultats de l'éducation que l'on donne ; mais je suis décidée à passer à mes enfants les leçons que j'ai reçues sur la vie. Sans elles, je serais devenue une jeune femme sans foi et arrogante, incapable de comprendre les besoins profonds en moi et dans mon entourage, incapable d'y répondre ou même d'en parler — et c'est ce qu'il faut pour les apathiques comme pour les militants.

Vous demanderez peut-être : « Quel est le rapport entre tout ceci et le monde moderne ? » A notre époque, l'adoration de l'homme par l'homme assume des proportions tragiques. Ainsi avons-nous nos divinités humaines, aussi diverses que les idoles le sont toujours : Lénine, Hitler, les Rolling Stones, Kennedy, Powell, de Gaulle, Mao, Cohn-Bendit, ou les cosmonautes et l'espace lui-même avec toute sa

Education

fascination. L'éducation doit donner les connaissances qui permettent à chacun de se faire son opinion ; elle doit aussi susciter le courage moral nécessaire pour tenir bon, même seul. Elle ne pourra jamais donner des résultats satisfaisants si elle ne permet pas à tous, jeunes et vieux, de faire l'expérience de cette lame tranchante dont je viens de parler. Dans le domaine éducatif, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui aient le courage de manier ce couteau. Cela leur permettra de voir clair, de parler franchement. Assez franchement pour dire au président Nixon qu'il est absurde de penser qu'un voyage à la lune puisse apporter la paix sur la terre s'il ne s'accompagne pas d'un changement dans le cœur des hommes — engagés ou non dans le programme spacial. Assez franchement pour

dire à Mao Tsé-toung que ses pensées ne changeront rien à rien tant qu'elles ne seront pas inspirées par Dieu et tant qu'elles serviront au seul culte de sa personnalité. Assez franchement pour dire aux artisans de l'unité économique de l'Europe que leur œuvre n'aboutira que si le changement moral et la foi remplacent notre conception d'une société athée où tout est permis. Assez franchement pour dire à ceux qui croient au Pouvoir noir ou au Pouvoir blanc que l'un et l'autre sont de même nature et mènent à la violence.

J'aimerais voir la génération adulte entreprendre une révolution. Il faut mettre fin à ce monopole qui laisse toute la responsabilité aux jeunes. C'est aussi faux que si une classe de la société laisse toute la responsabilité à une autre classe. Dieu a voulu des hommes et des femmes d'âges différents, tout comme Il leur a donné des couleurs de peau différentes. Le monde

a besoin d'entendre les adultes de tous âges s'exprimer et s'engager autant que les jeunes. Ce n'est pas l'idéalisme des gens qui résoud les problèmes, à moins qu'il ne s'accompagne d'un changement permanent et coûteux. Nous avons besoin de ce changement dans tous les pays si nous entendons modifier la direction dans laquelle nous sommes engagés.

J'aimerais voir naître une stratégie qui engage dans ce changement les écoles, campus, universités et bien sûr les gouvernements du monde. Cela modifierait l'éducation de millions de personnes au cours de la prochaine décennie et nous mobiliserait tous dans un engagement qui ira grandissant et s'approfondissant jusqu'à notre dernier jour. Si vous demandez comment créer cette stratégie, je puis dire seulement que, selon mon expérience, la stratégie naît de l'engagement pris devant Dieu par le vouloir et le cœur d'une personne. ■

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :

1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Aimez-vous ce journal ?

Pour se développer comme elle le doit, la *Tribune de Caux* a besoin d'être lue encore par davantage de lecteurs. Ne pensez-vous pas que certains de vos amis ou connaissances aimeraient la lire ? Inscrivez donc ci-contre le nom d'une personne que vous connaissez qui ne la reçoit pas encore.

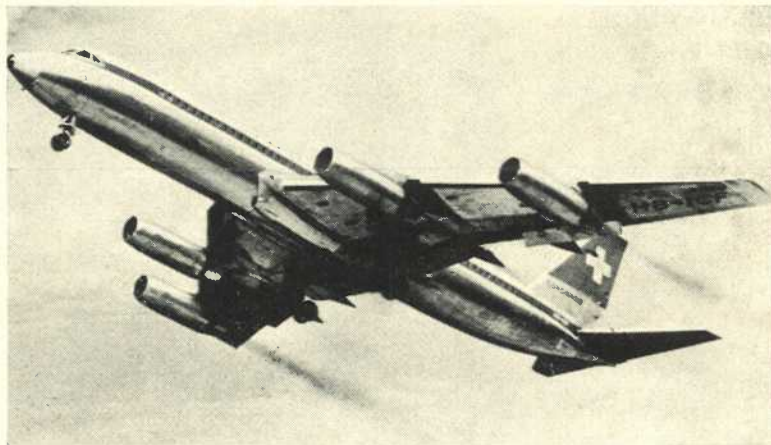
Veuillez envoyer gratuitement la *Tribune de Caux* pendant deux mois à

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

A adresser sous enveloppe ouverte à la *Tribune de Caux*, CH-1824 Caux. (En Suisse affranchir avec 10 ct.)



Amérique du Nord et du Sud Moyen et Extrême-Orient Afrique et Europe

Renseignements, réservations et billets auprès de votre
agence de voyages IATA ou de Swissair. Tél. (022) 31 98 01

SWISSAIR

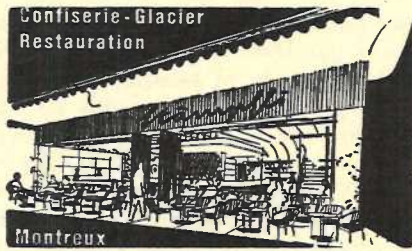
garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

Confiserie - Glacier
Restauration



Montreux

S
T
Ä
M
P
F
L
I

LIBRAIRIE FRANÇAISE S.A.

Livres français, anglais, allemands
Articles de bureau
Papier à lettres
Plumes à réservoirs

L. & A. GYGER

AV. DU CASINO 43

MONTREUX

TÉL. 61 38 62

PITTELOUD
CLARENS

Grand choix
« chocolats suisses »

Envois pour tous pays

Téléphone 61 41 41

Roman Mayer

Bijouterie-Horlogerie

Avenue du Casino 39, Montreux

Notre grande exclusivité :
les seules véritables perles

MIKIMOTO

avec garantie

PATEK PHILIPPE - OMEGA - TISSOT

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

Papeterie générale

machines et meubles de bureau

auront plaisir à bien vous servir

Théâtre de Caux

Dimanche

14 septembre 1969,
à 17 heures

Récital en faveur des cen-
tres du Réarmement moral
de Panchgani et de Caux

Lenora Lafayette, soprano

Au piano : Elsa Destenay
Œuvres de Beethoven,
Schubert, Dvorak et Negro
Spirituals.

Réservation des places :
Mountain House, 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41



100 Peintures
Sculptures
Gravures

d'artistes de dix pays
sont exposées au

Grand Hôtel de Caux
tout l'été jusqu'au 14 septem-
bre 1969

L'exposition est ouverte sa-
medi et dimanche, de 14 h.
à 18 h.

En semaine sur demande,
téléphone (021) 61 42 41

La vente des œuvres est au
profit du Réarmement moral

OMEGA



montres pour dames dès Fr. 165.-
montres pour hommes dès Fr. 140.-

BORNAND

Grand Rue 64

Montreux



MONTREUX

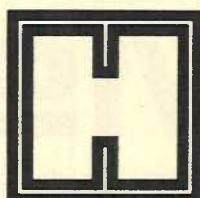
Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5

Av. Alpes 68 tél. 61 40 76

Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées



Albert
HELD
+Cie SA

tél. (021) 613141
Montreux

Portes insonores « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction, etc.
Agencement de magasins



100 ans
beau bois
bel ouvrage